Partie 1
Les Oiseaux

La petite coquille de noix glissait sur les eaux d'un lac infiniment bleu et transparent. Sur sa coque outrenoire, se dessinaient les armoiries* du pays nornien. Un voile tissé de plumes de cols-verts la recouvrait en partie, un bras menu en sortait gracieusement.

La barque avançait, paisible, sous la brise embaumée du Lac mûr. On aurait dit un berceau glissant sur la surface polie, réfléchissante, d'un miroir d'argent.

Dans le lointain, on entendait le craquement de grands arbres.

Puis la coque, suivant toujours le sens du vent, aborda le rivage tout blanc des côtes de chez Diana.

* Dauphin à merlettes cramoisies et prune ailée à gueule d'or.

L'esquif avait voyagé des jours durant. À son bord, une passagère aux boucles brunes, une cargaison fondante, fragile, endormie sous la gaze duvetée.

Au contact du sable, la coquille s'alluma comme une étincelle et se désintégra en une pluie fine, pailletée. Eugénia apparut alors, tel un poussin frais éclos, toujours recroquevillée dans un sommeil profond.

Le corps serein de la dormeuse se soulevait doucement à chacune de ses inspirations. Le sable la soutenait moelleusement. Les grands troncs verts d'une forêt de pins, dont on apercevait l'orée un peu plus loin sur la rive, se balançaient avec nonchalance.

Quand elle ouvrit les yeux, Eugénia tâta le sol chaud et soupira d'aise. Elle se sentait plus reposée que mille princesses au bois dormant. Elle se releva, s'étira longuement comme un chat et s'assit face au lac sur sa couverture de plumes. Tout semblait si pur, si profond. Le silence était incroyablement cotonneux. Elle n'avait ni faim ni soif. Elle n'avait même pas peur.

Tout à coup, Eugénia ressentit un picotement dans le dos puis, immédiatement après, un pincement douloureux sur l'épaule. Quelque chose l'avait piquée sans qu'elle le voie. Brusquement arrachée à sa contemplation, Eugénia se retourna pour savoir qui la picorait sans crier gare, au beau milieu de son réveil extatique.

*
* *

Quand elle vit les oiseaux, ses yeux s'élargirent comme des soucoupes à ressort. Il y en avait au moins cent. Des corbeaux ! Ils étaient noirs de jais, avec des becs lourds et tranchants comme des couteaux en fonte. Tous rassemblés autour d'elle, ils la regardaient en sautillant sur place à leur manière stupide d'oiseaux, sans faire aucun bruit.

Par réflexe, elle sauta sur ses jambes et se rapprocha de l'eau. Les bras en position de kata kung-fu. Au même instant, pas du tout impressionnés, les corbeaux firent chacun un petit bond vers elle. Un petit bond menaçant. Punaise à bois ! Qu'est-ce que c'était que ça ? Le plus effrayant, c'était ce silence absolu, cette absence de pépiements, ce rien qui la glaçait.

Eugénia abandonna le kung-fu et se mit à piétiner nerveusement, tortillant à mort le voile de canard dont les plumes se débandèrent aux quatre coins de la plage. Elle regardait ces volatiles muets, elle contemplait leurs têtes d'obtus. Elle ne savait pas quoi faire. L'un d'eux coassa. Eugénia sursauta en poussant un cri aigu. Les corbeaux firent de nouveau

un petit bond dans sa direction. Eugénia tâcha de se ressaisir.

Pitiiipitipiti ! Faut pas s'énerver comme ça, les amis ! Gentils corbeaux, gentils…

Troisième petit bond de corbeaux. Eugénia avait les pieds dans l'eau et aurait bien pleuré en appelant sa mère. Le lac n'était pas une issue. Les berges reposaient sur une fosse à pic, vertigineuse. C'était un trou sans fond qui la noierait sans pitié. L'eau, en outre, était aussi froide que la coulée d'un glacier. Les oiseaux sautillaient toujours, en dodelinant de la tête d'un air fou. Leurs yeux noirs en boutons de culotte reflétaient, en négatif, les nuages.

Cours, Eugénia ! Cours !

On lui parlait directement dans le creux de l'oreille. Elle reconnut la méthode télépathique fée, dans le plus pur style Oliver, à n'en point douter. Eugénia reprit un peu courage. La vieille cloche à frites devait veiller au grain. Du moins il fallait l'espérer.

Cours, Eugénia ! Les corbeaux sont barjos ! Cours vers la forêt ! La forêt te protégera ! Si tu restes, ils t'auront, le sable est leur domaine ! Cours maintenant ! Avant qu'ils te chicorent la couenne !

Eugénia déglutit. Les corbeaux étaient là pour la becqueter jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il n'y avait

aucun doute possible. Elle maudit Oliver pour son franc-parler, son incapacité à faire planer la moindre incertitude sur les dangers encourus. Ça faisait beaucoup d'horreurs après tant d'enchantement.

Ses pieds bleuissaient. Elle jeta un regard sur le décor. Une plage à perte de vue sur sa droite et sur sa gauche. Tout droit, on voyait des pins verts, à cent mètres, cent vingt mètres peut-être. C'était très jouable. Mais il fallait passer à l'action. Or Eugénia se sentait totalement paralysée.

Quatrième petit bond simultané de corbeaux. Il ne fallait pas traîner ! Bientôt il n'y aurait plus d'issue. Eugénia serait coincée, lardée et relardée à coups de becs en fonte.

Cou… ! Eug… mainten… C…

La voix s'était éteinte, inexorablement, comme un oxygène qui se raréfie.

– Oliver ? Oliver ? cria Eugénia vers les nues. Tu es là ? Parle-moi encore !

Eugénia comprit qu'elle était seule à présent, et pour longtemps. Son cœur se broya encore davantage. Le froid, la peur la pénétraient, l'empêchaient d'agir, de penser.

Cinquième bond simultané de corbeaux.

Trop tard ! Eugénia avait trop attendu, trop hésité.